MILO RAU

ANTIGONE EN AMAZONIE

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

Milo Rau transpose dans la forêt amazonienne d'aujourd'hui la tragédie antique d'*Antigone*. Nous sommes à la fois au cœur de la mythique Thèbes et dans l'État de Pará, où la jungle amazonienne brésilienne se désagrège, pillée et détruite irrémédiablement par les grands propriétaires terriens. Antigone est incarnée par Kay Sara, une activiste indigène, membre du Mouvement des Sans-Terre (MST). Elle est entourée d'acteurs brésiliens et européens, ainsi que d'un Chœur composé de militants du MST, parmi lesquels se trouvent des survivants du pire massacre commis par la police militaire contre le mouvement, en 1996. Une allégorie puissante de la lutte politique et de la résistance acharnée face à l'implacable cupidité d'un monde moderne et dévastateur.

La pièce a été créée 13 mai 2023 au NTGent, dans une mise en scène de l'auteur.

Milo Rau, né en 1977 à Berne, a créé plus de 50 pièces de théâtre, films, livres et actions politiques, en tant que metteur en scène et auteur. Les critiques le considèrent comme l'artiste « le plus influent » (Die Zeit), « le plus intéressant » (De Standaard), « le plus controversé » (La Repubblica), « le plus scandaleux » (New York Times) ou « le plus ambitieux » (The Guardian) de notre époque.

Ses pièces de théâtre ont été présentées dans tous les grands festivals internationaux, dont le Festival d'Avignon, la Biennale de Venise, le Festival de Vienne (Wiener Festwochen), le Theatertreffen de Berlin ainsi que le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, et ont fait l'objet de tournées dans plus de 40 pays à travers le monde. De 2018 à 2024, Milo Rau a été directeur artistique du NTGent (Belgique). Actuellement, il est directeur du Festival de Vienne (Wiener Festwochen/Freie Republik Wien).

Prix : 11,00 €
ISBN : 978-2-487987-20-3

9 782487 987203

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Sur scène :

Frederico Araujo

Sara De Bosschere

Arne De Tremere

Pablo Casella

En vidéo :

Kay Sara

Gracinha Donato

Célia Maracià

Chœur des militants du Mouvement des Sans-Terre

Ailton Krenak

Sauf indication contraire, Frederico, Pablo et les acteurs en vidéo s'expriment en portugais, et Sara et Arne en néerlandais.

Sur l'avant-scène du plateau, à l'extrémité droite, Sara et Arne sont assis sur des fauteuils de jardin devant une table de jardin recouverte d'une nappe. Derrière eux, un portant avec les costumes. À l'extrémité gauche, à côté de différents instruments de musique, est assis Pablo, qui joue doucement de la guitare. Le reste du plateau ainsi que l'écran vidéo au fond du plateau sont noirs. Frederico entre par la gauche avec un grand drapeau de couleur rouge, il l'agite un moment, puis le pose par terre au centre gauche. Il vient ensuite s'asseoir à côté de Pablo, qui commence à chanter doucement. Les autres le regardent.

PABLO, *jouant de la guitare et chantant, accompagné de Frederico.* — Il est bien des monstres, mais aucun ne l'est plus que l'Homme. Il est bien des monstres, mais aucun ne l'est plus que l'Homme. *(Pablo continue seul, en parlant, s'accompagnant toujours à la guitare :)* Il est bien des choses étranges, terribles, intelligentes, merveilleuses, monstrueuses, magnifiques, affreuses, épouvantables, bizarres. Mais aucune n'est plus étrange, terrible, intelligente, merveilleuse, monstrueuse, magnifique, affreuse, épouvantable, bizarre, que l'Homme.

Pablo continue à jouer doucement pendant tout ce qui suit.

FREDERICO, *s'adressant au public.* — Il abuse de la déesse suprême, la Terre, l'inépuisable et l'infatigable Terre. Ô, il creuse ses profondeurs. Avec les machines, l'électricité et le feu, il entaille des couloirs dans la forêt, cherchant avidement l'or et le minerai de fer. Il persécute les Dieux. Il rompt le lien entre les êtres. Il domestique le faucon qui volait librement. Il capture l'énergie des rivières dans des barrages, construit des éoliennes plus hautes que les arbres. Il force les fils de la forêt à oublier leur terre natale. Il s'approprie les lieux où vivaient leurs ancêtres. Ô, cet Homme est si intelligent. Il vit dans le présent, se souvient du passé et prédit le futur. Il répond à toutes les questions qu'on lui pose. Mais il n'a pas de réponse à la Mort. Il ne trouve aucune issue à la Mort. Oui. Il est bien des choses monstrueuses, mais aucune ne l'est plus que l'Homme.

SARA. — « Il est bien des choses "monstrueuses" en ce monde, mais aucune ne l'est plus que l'Homme. » C'est la réplique la plus connue et la plus mystérieuse d'*Antigone*. De toutes les tragédies grecques, peut-être. Le mot lui-même est mystérieux : « monstrueux » ; *« deinós »*.

Frederico. — Oui, *« deinós »*. Il existe pour ce mot maintes possibilités de traduction. Tout comme, de façon plus existentielle, il existe, chez les humains, maintes possibilités de monstruosité. N'est-ce pas ? *(Frederico s'avance sur le devant du plateau, au centre. Il s'adresse au public :)* Je joue Polynice. Je suis déjà mort avant que l'histoire ne commence. Parce que, comme bien des tragédies, Antigone commence avec une guerre civile. Polynice et Étéocle, les frères d'Antigone, se disputent le pouvoir de Thèbes. Ils se tuent en même temps. Créon, héritier présomptif du trône, leur oncle, devient dictateur. Il décide de ne pas enterrer Polynice car il le considère comme un ennemi d'État. Ce qui arrive à nombre de gens au Brésil.

Sara vient au centre du plateau, se tient à côté de Frederico et s'adresse au public.

Sara. — Ce qui est fascinant à propos d'*Antigone*, c'est que dans toute sa complexité, c'est une pièce très simple. Presque comme une bande dessinée. Cinq actes, un prologue et un épilogue. C'est une sorte de pièce didactique. Qu'est-ce que le pouvoir ? Qu'est-ce que la résistance ? Qu'est-ce que la loi ? C'est la quatrième fois que je joue cette pièce. J'ai incarné Antigone deux fois. Plus jeune, je m'identifiais à Antigone : l'idéalisme, la détermination, la pureté, le « non » radical au monde, au patriarcat, à la dictature, à l'injustice. Antigone est en marge de la société. Quelqu'un qui est autorisé à vivre dans la cité et qui n'a pas les mêmes droits civiques. Maintenant, je suis plus âgée et je joue Créon, ce qui me donne bien sûr une perspective plus équilibrée de la pièce. L'idée de ce spectacle nous est venue à São Paulo. Une ville imposante, vraiment gigantesque, immense, comme tout ce qu'il y a au Brésil, « monstrueusement immense », *« deinós »*. Nous y avons joué en 2018 dans le magnifique théâtre moderniste d'Oscar Niemeyer, aussi grand qu'un palais. Une pièce sur le meurtre d'un jeune homme gay, une tragédie moderne. Quelques personnes du Mouvement des Sans-Terre*, un immense et important mouvement social, ont vu notre pièce et nous ont proposé de travailler ensemble. Nous ne pouvions pas refuser cela au MST.

*Le Mouvement des Sans-Terre ou MST est est une organisation populaire brésilienne qui milite pour que les paysans brésiliens ne possédant pas de terre, disposent de terrains pour pouvoir cultiver.

Frederico. — Oui, le Brésil est « monstrueusement » immense. Encore aujourd'hui, au Brésil, la terre est la propriété de seulement quelques familles. Beaucoup de terres sans peuple, beaucoup de peuple sans terre. En 1984, à la fin de la dictature, le MST, le Mouvement des travailleurs ruraux sans terre, a été fondé, avec l'objectif d'occuper et de redistribuer la terre. Une véritable réforme agraire populaire. Ils ont fondé des villages communautaires qu'ils onr nommé *assentamentos*, avec des écoles, des universités et des théâtres. Une nation dans la nation : cinq cent mille familles. Enorme. Monstrueux. C'est sur un terrain occupé, que nous avons commencé à répéter en février 2020.

Pablo. — J'ai entendu parler du MST, de leur combat pour la réforme agraire, quand j'étais enfant. Je suis né à São Paulo, peu avant la fin de la dictature. L'un de mes plus anciens souvenirs est celui de ma mère me mettant un t-shirt avec écrit dessus : « Élections directes, maintenant ! », pour la campagne pour la démocratie. J'avais quatre ans et elle m'a emmené à ma première manifestation. Ils nous ont demandé une pièce avec un chœur et du contenu politique, évidemment. « Théâtre de la Révolution » est l'un de leurs slogans. Nous leur avons proposé *Antigone* : l'État moderne et capitaliste contre les peuples autochtones, le principe d'exploitation et de progrès contre les principes de coopération et de symbiose entre l'humanité et la nature, la vie et la mort. Et, bien sûr, il y a aussi un Chœur dans *Antigone*. Ce qu'a dit Frederico au début, nous l'avons écrit ensemble, avec eux.

Arne. — Je joue Hémon, le prince. Le fils de Créon, fiancé d'Antigone. Il s'agit d'un drame familial, le Chœur chante à la fin : « Les meurtriers et les morts sont tous du même sang. » *(Arne vient au centre du plateau, se tient à côté de Sara. Frederico, Sara et Arne forment une rangée.)* Je me souviens de la chaleur lorsque je suis arrivé en Amazonie, en février 2020. Cette chaleur horrible et humide. Les pluies soudaines, l'après-midi. Le plus fort orage que j'aie jamais entendu, comme si les cieux allaient se rompre. S'il est un endroit où vivent les Dieux, ce sont certainement les cieux brésiliens. Nous avons dormi tous ensemble dans une grande pièce, dans des lits superposés. Les comédiens et l'équipe technique. La façon dont fonctionne le Mouvement des Sans-Terre est très différente d'une

production théâtrale en Europe. Tout est au service du collectif et de la résistance. Et, au bout du compte, de l'espoir. Les discours, les chants, l'amitié, les discussions politiques et les soirées jusqu'au bout de la nuit. Un combat impressionnant, accueillant et inspirant. On fait partie d'un tout. Mais après une semaine de répétitions, nous avons reçu un appel du NTGent, le théâtre d'où nous venions. Ils nous ont dit : « Tous les théâtres doivent fermer ! » Tout cela semblait si loin, le NTGent, l'Europe... Puis, le premier cas de Covid s'est déclaré à São Paulo. Puis, le premier cas dans le grand État du Pará, où nous répétions. Un État quarante fois plus grand que la Belgique, autrefois entièrement recouvert par la forêt tropicale amazonienne. Et nous avons dû rentrer en Europe. Chacun sur sa propre petite île.

Légère pause. Pendant que Sara prend la parole, Arne va chercher le costume de policier et la robe d'Hémon sur le portant et les place lentement sur la chaise côté gauche.

Sara. — En mars dernier, nous sommes enfin revenus chez nos amis du MST, et là-bas, nous avons mis en scène *Antigone en Amazonie*. Nous avons voyagé quelques semaines de lieu en lieu - je m'en souviens bien - sur la Transamazonienne, le long de routes cabossées, dans un bus touristique climatisé avec des vitres teintées. Arne et Kay Sara ici, Pablo et Frederico ici. J'étais assise à l'arrière du bus, où il faisait plus sombre. Nous appelions cette place « la grotte ». Ce qui va suivre raconte ce que nous avons fait ensemble. Ce que nous avons appris. Tout ce qui nous est arrivé.